

UNE INTERVIEW AVEC
L'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE EN FRANCE, KLAUS NEUBERT

C'est un peu comme un sportif bien entraîné...

Le Grand méchant loup est allé voir l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris, au septième étage, dans l'Avenue Franklin Roosevelt. De son bureau, il y avait une très belle vue sur Paris. On a parlé ensemble, d'abord en allemand, et après, quand Monsieur Neubert nous a parlé de Wotan, l'aigle, et des maquettes qui se trouvaient sur son bureau, il a continué en français et il le parlait drôlement bien.



AVANT L'INTERVIEW

Vous aimiez l'école à notre âge ? A votre âge, en CM1, là, j'aimais bien l'école. On n'était pas beaucoup dans notre classe, c'était un petit village de Bavière. A vrai dire, je me souviens plus des jeux et de ce qu'on faisait après l'école que de ce qu'on apprenait pendant les cours.

Qu'est-ce que vous vouliez faire comme métier quand vous étiez petit ? Oh, je crois qu'à votre âge, j'en étais encore aux super métiers du genre conducteur de locomotive.

Quelles études faut-il faire pour devenir ambassadeur ? En fait, en Allemagne, on peut étudier ce qu'on veut. L'important, c'est d'obtenir un bon diplôme. Concrètement, on peut dire qu'on a une grande partie de juristes qui ont donc fait des études de droit, ensuite, il y a les collègues qui ont fait des études d'économie, et puis il y a aussi un petit pourcentage de collègues qui ont fait des études d'histoire ou de langues. Pour finir, il y a toujours une ou deux petites exceptions, on a eu un sylviculteur, c'est quelqu'un qui exploite la forêt, et un vétérinaire. Donc, en gros, on peut dire que tout est possible.

Vous parlez combien de langues ? Je parle assez bien l'allemand, le français, l'anglais, l'italien, et puis nous avons été en poste à Moscou, donc j'ai dû apprendre le russe, qui n'est pas tellement facile. Et je comprends l'espagnol, mais je le parle très peu.

Votre travail, qu'est-ce que c'est exactement ?

Au fond, on fait un peu le même genre de travail qu'un journaliste ou un dirigeant d'entreprise. On observe et on suit ce qui se passe en France.

Vous avez vu, je viens de remettre quelques feuilles, eh bien, nous écrivons des rapports, un peu comme on écrirait des lettres à sa famille, et donc, on rapporte ce qui se passe ici. Ce n'est évidemment pas seulement pour se faire plaisir ou avoir une bonne note comme quand on fait une rédaction à l'école. C'est pour expliquer à quoi s'intéressent les gens en France, pourquoi ils sont pour ou contre certaines choses, et ce qui leur cause du souci. Quelles sont les décisions prises au parlement, que fait le gouvernement. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler dans votre école, mais nous travaillons sur deux grands projets en ce moment. D'une part, nous essayons de renforcer l'apprentissage de l'allemand en France et du français en Allemagne. D'autre part, nous prévoyons de publier en commun un livre d'histoire franco-allemand, écrit par des historiens français et allemands dans les deux langues, un livre qui pourra être utilisé en France et en Allemagne.

Vous êtes toujours ambassadeur, même quand vous dormez ? Non, je suis ambassadeur là où on a besoin de moi en tant qu'ambassadeur et là où on me perçoit en tant que tel. Là, tout de suite, en parlant avec vous, puisque vous attendez des réponses de moi en tant qu'ambassadeur, je suis ambassadeur. Si je parle de choses privées, eh bien je ne suis plus ambassadeur. En mon for intérieur.

On a vraiment encore besoin d'ambassadeurs dans l'Union Européenne ? Oui, et je crois même qu'on en a plus besoin qu'avant, car avant, les nations avaient peu de préoccupations communes : la paix par exemple, ou le commerce extérieur. Dans l'Union Européenne, nous essayons de plus en plus d'agir et de régler les choses en commun. Surtout en ce qui concerne les filières professionnelles et les diplômes scolaires, les lois qui régissent l'économie et les finances, et beaucoup de choses encore. Ce qui signifie qu'on agit beaucoup plus en commun aujourd'hui qu'il y a cent ans. C'est ainsi que nous avons beaucoup plus de choses à rapporter à nos collègues en Allemagne : Comment fonctionne tel domaine, que peut-on faire pour rapprocher les diplômes scolaires, et ainsi de suite. C'est comme une boule de neige qui grossit



AVANT, LES PAYS AVAIENT PEU DE PRÉOCCUPATIONS COMMUNES

de plus en plus, et tout ça va durer encore un bon moment jusqu'à ce que nous ayons réglé en commun ce qu'il y a à régler au sein de l'UE. On verra après ce que ça donnera, mais ça ne sera vraisemblablement que dans vingt, trente ou quarante ans, et là vous serez adultes, ce sera à vous de décider.

Qu'est-ce que c'est les finances, ça a à voir avec l'argent, non ? Ça a à voir avec l'argent, oui. Tu as quel âge ?

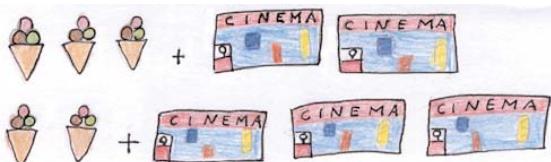
J'ai dix ans. Tes parents, vos parents, travaillent et gagnent de l'argent, il faut donc qu'ils payent des impôts. Vous en avez certainement entendu parler à la maison.

Oui.

Qu'est-ce qu'on fait avec les impôts ? Avec les impôts, on construit des écoles par exemple, on les fait fonctionner. Avec les impôts, on construit des rues, des hôpitaux et on les entretient, etc., etc. C'est ce qu'attend le citoyen, le contribuable donc, celui qui paye les impôts, de l'État.

Et c'est très important de bien régler ça. A combien se montent les impôts ? On les utilise pour quoi, pour construire une école ou un hôpital ? Une petite école et un grand hôpital ou un petit hôpital et une grande école ? Tout cela dépend de ce dont on a besoin. Voilà le problème des finances. Je ne sais pas si vous touchez déjà de l'argent de poche mais si vous en touchez, vous réfléchissez certainement à la manière dont vous allez le dépenser : Est-ce qu'on va aller deux fois au cinéma et manger une glace ou est-ce qu'on va manger deux glaces et aller une fois au cinéma ? Ou qu'est-ce qu'on pourrait encore faire ?

En général, ça ne suffit pas pour aller deux fois au cinéma et manger deux glaces. Bon, eh bien, c'est exactement le même problème pour les adultes, que ce soit vos parents ou moi, en privé, pas en tant qu'ambassadeur, ou pour les hommes politiques, du parlement ou du gouvernement.



COMMENT DÉPENSER L'ARGENT DE POCHE ?

Depuis quand parlez-vous français ? J'ai appris le français à l'âge de seize ans quand je suis arrivé en France, c'était en 1958. Je suis allé pendant trois ans dans un lycée français, l'actuel Lycée international de St.-Germain-en-Laye. C'est là que j'ai appris le français.

Vous aimez la France ? Oui, j'aime beaucoup la France. J'aime aussi d'autres pays mais je trouve que la France est un pays particulièrement beau et intéressant. Pour bien connaître un pays il faudrait à vrai dire y rester très très longtemps, bien plus longtemps que ce n'est possible pour nous.

Vous vivez en Allemagne ou en France, l'ambassade d'Allemagne, ça appartient à l'Allemagne, non ? Ici, ce n'est pas une partie de l'Allemagne, l'Ambassade d'Allemagne jouit, comme toute ambassade, d'une protection particulière. La police française, par exemple, n'a pas le droit de perquisitionner chez nous. Mais ça ne veut pas dire pour autant que l'Ambassade n'est pas en France. Nous travaillons pour un employeur allemand, le gouvernement fédéral, de même que tout technicien ou commercial travaillant pour une entreprise allemande.

On reste combien de temps dans un pays quand on est ambassadeur ? Normalement, on change tous les trois ou quatre ans. En général, on fait un ou deux séjours à l'étranger, et puis on revient pour trois ou quatre ans au ministère.

Vous trouvez Paris comment ?

Je pense que Paris fait vraiment partie des plus belles villes du monde. Quand vous serez plus grands et que vous voyagerez plus, vous verrez, on a tout de même de la chance, en Europe.



IL FAUT DÉMÉNAGER TOUS LES TROIS OU QUATRE ANS

Vous avez déjà été ambassadeur ailleurs ?

Oui, j'ai été ambassadeur en Italie, à Rome, ces trois dernières années.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

Ce qui me plaît le plus dans mon métier, c'est le fait qu'on a affaire à beaucoup de gens et qu'on peut parler avec eux des choses qui les intéressent : de leurs soucis, de ce qu'ils devraient faire. Ce qui me plaît, c'est qu'on travaille à contribuer à une meilleure entente, et qu'on essaye de trouver des solutions à des problèmes d'ordre tout à fait pratiques.

Qu'est-ce qui ne vous plaît pas dans votre métier ? Le revers de la médaille dans ce métier, c'est donc de devoir déménager tous les trois ou quatre ans. Ça veut dire qu'à chaque fois, on se retrouve dans un autre pays, et qu'on y est la plupart du temps pour la première fois. On est nouveau, on est étranger, il faut faire la connaissance de nouvelles personnes, on est séparé de ses amis, il faut s'en refaire de nouveaux.

C'est comme si vous changiez de classe et arriviez dans une autre ville, à chaque fois il faut repartir à zéro. C'est très passionnant, mais c'est parfois aussi un peu difficile.



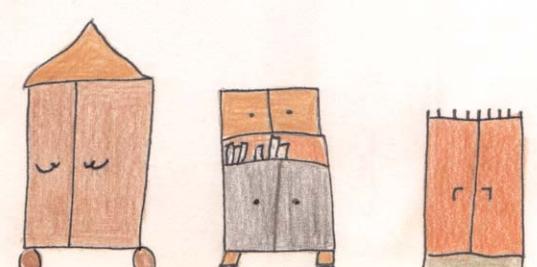
LA PLAQUE BIEN ASTIQUÉE DE L'AMBASSADE

Est-ce qu'il y a des choses qui vous ennient ?

Oh oui, il y a beaucoup de choses qui m'ennient et je ne vous dis pas ça pour vous faire peur, mais dans toute activité il y a une part de routine, c'est du répétitif. C'est comme le menuisier qui fait des armoires ou des commodes. Une armoire, une commode, ça se fait toujours un peu sur le même modèle. On se répète au bout du compte. C'est l'aspect moins intéressant de la profession. D'un autre côté, on fait un beau métier quand il y a

suffisamment de nouveau pour que ça fasse encore plaisir même si on doit faire la même chose tous les jours.

A quelle heure vous levez-vous et à quelle heure allez-vous vous coucher ? Je me lève en général entre six et sept heures du matin et le soir... Tu sais, nous avons beaucoup de manifestations. Hier, il y avait un concert ici, c'était très bien. Les derniers invités sont partis vers minuit, donc ça veut dire que la nuit est plutôt courte.



UNE ARMOIRE, ÇA SE FAIT TOUJOURS UN PEU SUR LE MÊME MODÈLE

Et pourquoi vous levez-vous si tôt ? Eh bien, parce qu'il faut être au plus tard entre huit et neuf heures au bureau. Sinon, on n'arrive pas à finir ses devoirs.

Vous avez encore le temps de prendre le petit déjeuner ? Oui, bien sûr. Se lever, prendre une douche, déjeuner, aller au bureau, et puis lire le journal, ça aussi c'est très important. On reçoit toujours beaucoup de courrier, on reçoit les « rapports » : ce que moi j'ai écrit, les autres collègues le lisent, et ce qu'ils écrivent dans le monde entier, on le reçoit ici. C'est le côté passionnant du métier parce qu'on est très bien informé sur tout ce qui se passe dans le monde.



LES PORTRAITS DES ANCIENS AMBASSADEURS

Vous aimeriez être parfois tout seul ? Oui, tu sais, dans ce métier, c'est comme dans beaucoup d'autres, on est confronté à tellement d'impressions nouvelles. Parfois, cela fait beaucoup, c'est un peu comme vous, quand vous avez eu école toute la journée, beaucoup, beaucoup d'heures à l'affilée. Alors, on a besoin d'une pause pour pouvoir tout trier dans sa tête.

Est-ce que votre travail est difficile ? Bon, aujourd'hui je dirais qu'il ne l'est plus.

Lorsqu'on exerce un métier depuis relativement longtemps, avec le temps, on apprend à régler de plus en plus vite et de plus en plus facilement ce qu'on a à faire. C'est un peu comme un sportif bien entraîné. Pour lui, ce n'est plus difficile de tenir sur une longue distance.

Vous voyagez beaucoup ? Oui, il n'y a pas que Paris, la capitale, il faut aussi un peu apprendre à connaître le reste du pays. Les autres grandes villes ou grandes régions sont très différentes les unes des autres. Il faut visiter des usines, parler avec les gens qui y travaillent. C'est très passionnant.

Est-ce qu'il y a aussi des usines allemandes ? Allemandes et françaises. Regardez, il y a des entreprises allemandes qui ont construit des usines en France et qui produisent ici. Il y a des entreprises allemandes en Allemagne qui achètent des produits français qu'ils montent après, par exemple, il existe des grandes entreprises allemandes de construction automobile qui achètent des pneus en France ou d'autres pièces de montage. A l'inverse, il y a des

entreprises de construction automobile françaises qui achètent des pièces d'entreprises allemandes. Par exemple, j'étais à Toulouse à Airbus, vous connaissez la grande entreprise de construction aéronautique ?

Je connais seulement les fusées à Toulouse, ça s'appelle « La cité de l'espace ». Exactement. Mais vous êtes venus comment à Paris, en avion ?

Non, en train.

Et moi avec Easy Jet. Sur votre bureau d'ailleurs, il y a un Airbus, je le connais parce que je l'ai vu sur un jeu de sept familles. Oui, alors, les avions de ligne, très souvent, ce sont des avions fabriqués en Amérique, ce sont les Boeings, et puis les autres avions qu'on voit très souvent, ce sont les Airbus, c'est une coproduction européenne, entre autres franco-allemande. Le personnel, les ingénieurs, les commerciaux, les directeurs sont français et allemands. Je suis allé voir ça de près, et j'ai demandé à ce qu'on m'explique ce qui marche et ce qui marche moins bien. Si elle ne fonctionne pas bien parce qu'il y a un problème quelconque, alors on cherche une solution pour améliorer la situation.

Et qu'est-ce que vous faites quand vous ne travaillez pas ? En ce moment, nous visitons encore Paris parce que nous n'en avons pas encore fait le tour. Nous allons dans les musées, nous allons nous promener, nous faisons du lèche-vitrines, nous allons faire nos courses sur le marché.

Vous invitez quelquefois des enfants à l'Ambassade ? Non, pas souvent. Mais quand il y a des enfants comme vous qui font un projet aussi intéressant que le vôtre, volontiers.

Comment vous fêtez votre anniversaire ? En général, en soufflant les bougies.

L'Ambassadeur de France nous a raconté qu'il a fêté son anniversaire près des loups dans le parc animalier de la Schorfheide. Vous trouvez ça comment, les loups ? Je trouve que les loups sont des animaux intéressants et beaux. Je vais vous donner un bon tuyau. Il existe, pas loin de Bonn, dans la région de l'Eifel, près d'une ancienne forteresse, plus exactement entre Bonn et la Moselle, une très grande réserve. C'est un énorme morceau de forêt avec une haute clôture tout autour. Et c'est là que vit toute une meute de loups, presqu'à l'état sauvage.

Il y en a combien ? Je pense qu'il y en a plus d'une douzaine. Quand on reste bien tranquille, les loups ne se sentent pas dérangés et alors, on peut les observer. J'y ai très souvent emmené des gens en visite, venant de l'étranger ou d'Allemagne, parce qu'à l'emplacement de l'ancienne forteresse, on a remplacé les murs par du grillage et on en a fait une immense volière pour oiseaux de proie : des aigles, des faucons, des autours¹. Et là il y a aussi un fauconnier qui fait des démonstrations d'un aigle en vol, d'un aigle qui s'appelle Wotan.

Un aigle ? Oui, qui s'appelle Wotan.

C'est vrai ? Nous, on connaît un loup dans la Schorfheide qui s'appelle aussi Wotan. Alors parfois, Wotan taquine son fauconnier parce que quand il l'appelle, il ne revient pas, il passe d'un arbre à l'autre. Il y a un grand, grand pré devant cette vieille forteresse, et Wotan lui fait souvent le coup de se poser sur sa main, mais au dernier moment, il va se poser autre part, sur le toit du petit kiosque par exemple.

Sur votre cravate, ce sont des faucons ou des paons ?

C'est des poules ? Non, ce sont des faisans.

Vous aimez bien les oiseaux ? Vous savez, j'ai passé une partie de mon enfance dans un petit village en Bavière, et là, à la fin des années 40, on était très près de la nature, on jouait dans les prés, il y avait des vaches et des chevaux, les paysans travaillaient avec les chevaux, il n'y avait pas de tracteur à l'époque et on transportait le foin avec des charrettes tirées par des chevaux, alors on leur courait après.

L'Allemagne vous manque des fois ? Pas vraiment, dans la mesure où je pourrais y aller si je prenais des jours libres, des vacances. Mais je préfère rester ici, en profiter et voir le plus possible de la France.



L'AMBASSADEUR
NOUS FAIT UN
DESSIN DE L'AIR-
BUS A380

¹ Non, on n'a pas oublié le v ! Les autours sont des oiseaux de proie comme leurs cousins les vautours.